

© Virginie Rebetez, Mandana, Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Vallée de la Jogne, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste

SOMMAIRE

INTERVIEW	Virginie Rebetez. Malleus Maleficarum	28
ÉVÉNEMENT	Paris Photo au féminin pluriel	32
	Ron Amir. Quelque part dans le désert	42
NOUVELLES EXPOSITIONS	Prix Photoforum, Prix Focale, World Press Photo & Swiss Press Photo...	48
EXPOSITIONS EN COURS	Martha Rosler, Kyra T. Balderer, 25 ans du Fotomuseum Winterthur...	106

Photo-Theoria – Magazine mensuel dédié à la photographie contemporaine

Rédactrice : Nassim Daghighian • info@phototheoria.ch • www.phototheoria.ch

Créé en 2011, Photo-Theoria vous propose des sujets d'actualité sur la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu des expositions de photographie en Suisse. Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. Elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, de 1998 à 2004. Elle s'engage dès 1998 dans la promotion de la création actuelle, en particulier comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, de 2009 à 2013. Elle a été rédactrice en chef de NEXT, mensuel édité par NEAR, de 2008 à 2015 (72 numéros).

N.B. : Sauf mention autre, les sources et références des textes sont les dossiers de presse et sites des institutions ou artistes concernés. Je remercie tous les photographes qui mettent leurs images à disposition des médias ou me les ont communiquées personnellement.



© Virginie Rebetez, Charmey, canton de Fribourg, de la série *Malleus Maleficarum*, 2018. Courtoisie de l'artiste

Virginie Rebetez. *Malleus Maleficarum*

Le projet *Malleus Maleficarum* * de Virginie Rebetez est une invitation au voyage vers l'au-delà. L'artiste s'est immergée dans l'univers des guérisseurs et des médiums d'aujourd'hui, mais aussi dans les archives fribourgeoises pour y lire le procès d'un guérisseur du 17^{ème} siècle condamné à mort pour sorcellerie, Claude Bergier, l'une des victimes de l'inquisition auxquelles elle rend un hommage posthume. À travers le quotidien et les rituels des chamans ou faiseurs de secret, ses photographies tentent d'évoquer l'invisible, le surnaturel, en particulier la pratique des médiums qui communiquent avec les défunts. La démarche artistique de Virginie Rebetez est suggestive, mêlant paysages, portraits, vues d'intérieurs ou natures mortes pour traduire visuellement la complexité de son sujet. L'interview qui suit permet de mieux comprendre comment la photographe entrelace approches documentaire et conceptuelle pour affiner son propos.

Nassim Daghighian

Virginie Rebetez (1979, CH) vit et travaille depuis 2012 à Lausanne. Elle est diplômée de l'Ecole Supérieure de Photographie de Vevey (CEPV) en 2005 et de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam en 2008. En 2013, elle a été choisie par Pro Helvetia pour une résidence d'artiste en Afrique du Sud. Elle séjourne à Johannesburg quatre mois et réalise deux projets photographiques, *Tokoloshe* et *Under Cover*, qui ont tous deux été récompensés et exposés. Sélectionnée par le Canton de Vaud pour passer six mois en résidence d'artiste à New York (juillet-décembre 2014), elle réalise *Out of the blue*, un travail autour de la disparition d'une jeune américaine en 1998 dans l'Etat de New York. Ce projet est publié en septembre 2016 chez Meta/Books, Amsterdam. De novembre 2016 à janvier 2017, Virginie Rebetez est en résidence d'artiste au Caire, grâce au soutien de la Ville de Lausanne et de la CVC (Conférence des villes suisses en matière culturelle). En 2017, elle est lauréate de l'Enquête photographique fribourgeoise qui donne lieu en 2018 à une exposition et à une publication éponyme : *Malleus Maleficarum*.

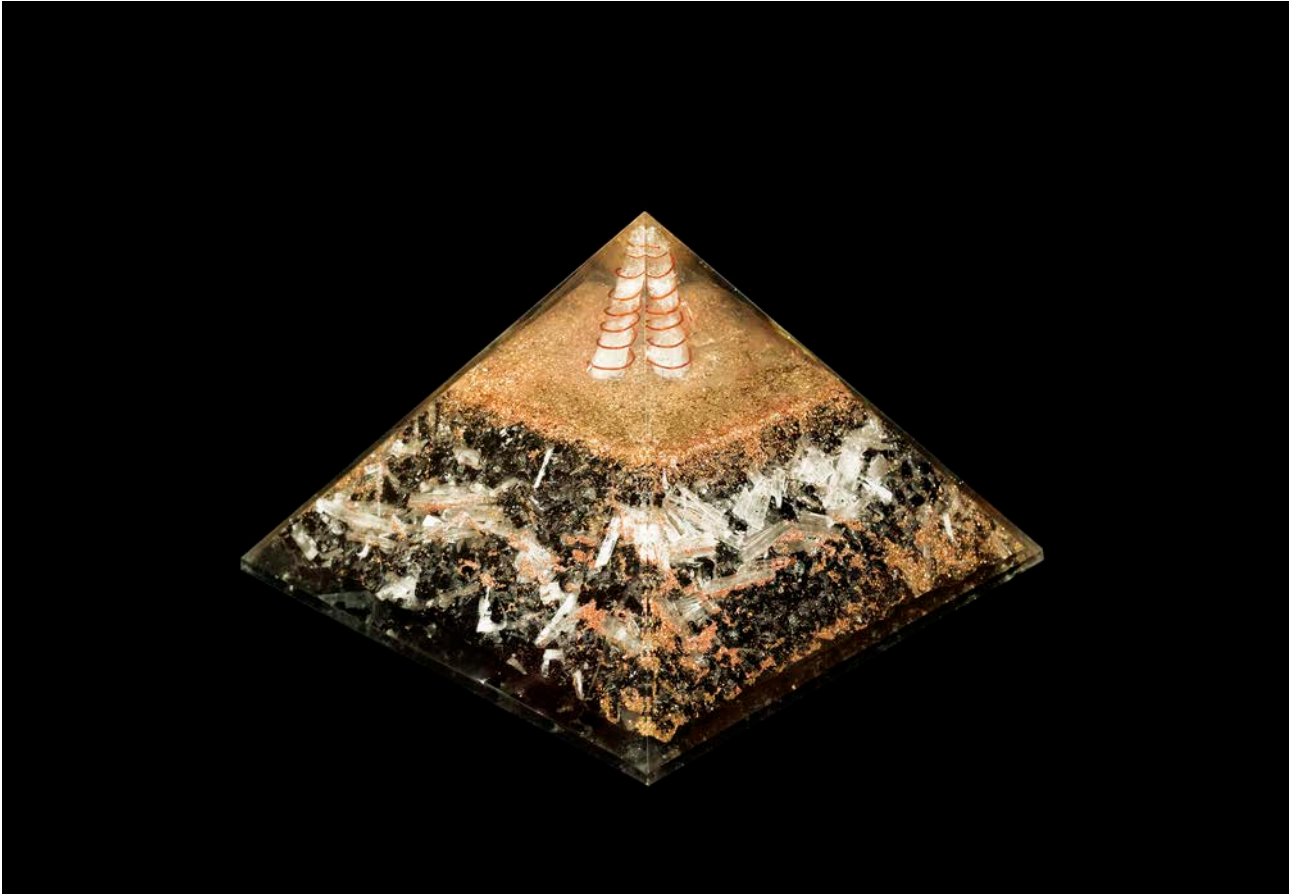
* *Malleus Maleficarum* (" Le Marteau des sorcières ") est un traité écrit à la fin du 15^{ème} siècle par Henri Institoris et Jacob Sprenger. Réédité plus de trente fois, il fut utilisé jusqu'au 17^{ème} siècle dans le cadre de la chasse aux sorcières en Europe.

→ Exposition *Malleus Maleficarum*, Photobastei, Zurich, 22.11. – 16.12.2018 ; voir page 48

Ouvrage *Malleus Maleficarum*, coédition de la Bibliothèque Cantonale Universitaire de Fribourg et de Meta/Books, Amsterdam, 2018, relié, 21x28 cm, 152 pages, 51 illustrations ; editrice : Delphine Bedel ; textes : Elisa Rusca et Olga Yatskevich ; graphisme : Chi-Long Trieu ; photolithographie : Aurélien Garzarolli, Atelier Actinic.



© Virginie Rebetez, Mandana, Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Orgeonite, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Frédéric Jacquat, Cheyres, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Rasia Baumgartner, Plasselb, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Fabienne Pury, Domdidier, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Intérieur de Mandana, Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



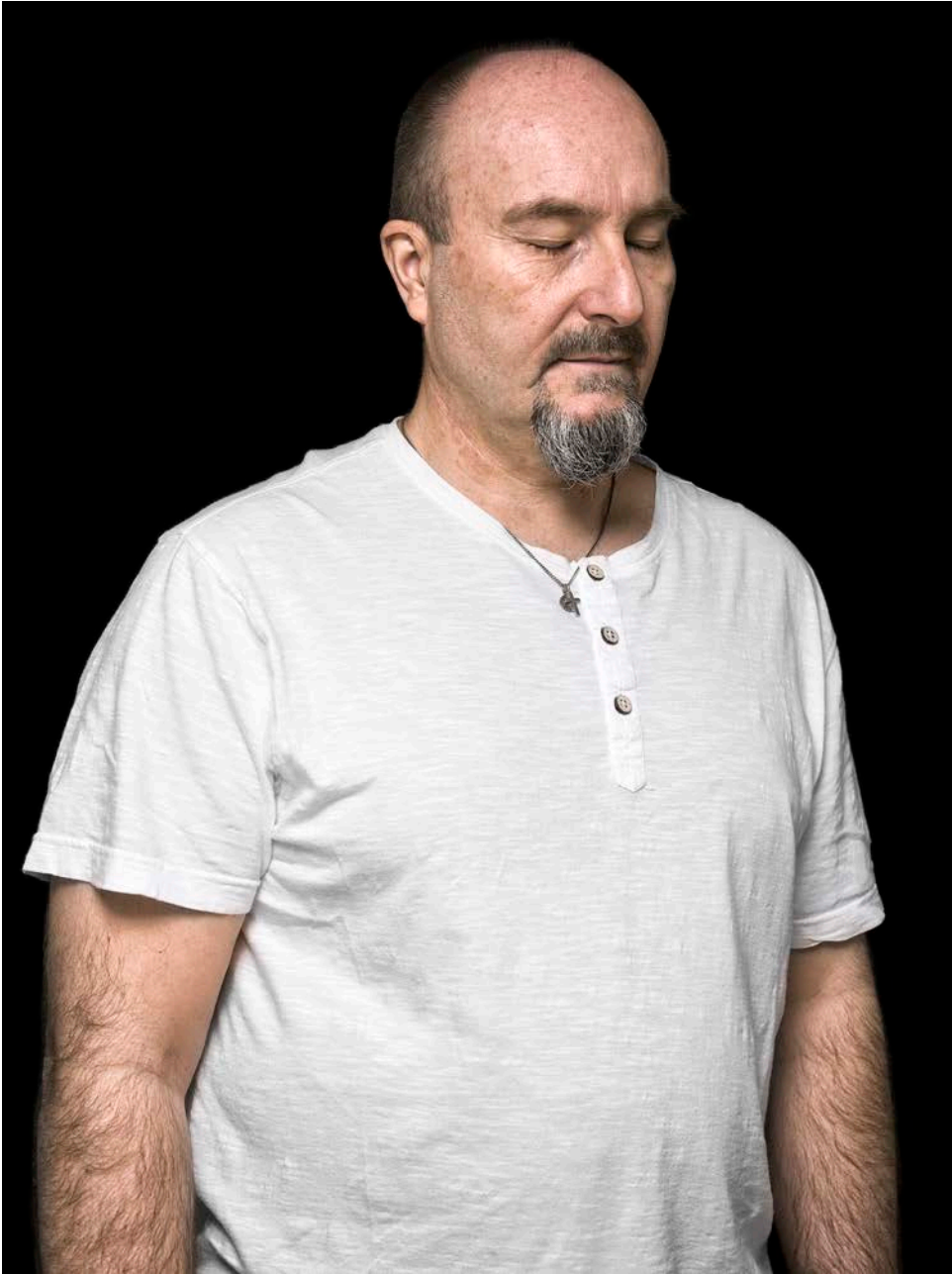
© Virginie Rebetez, Cabinet d'Eric Wermeille, Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018.
Coutoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Cabinet d'Eric Wermeille, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



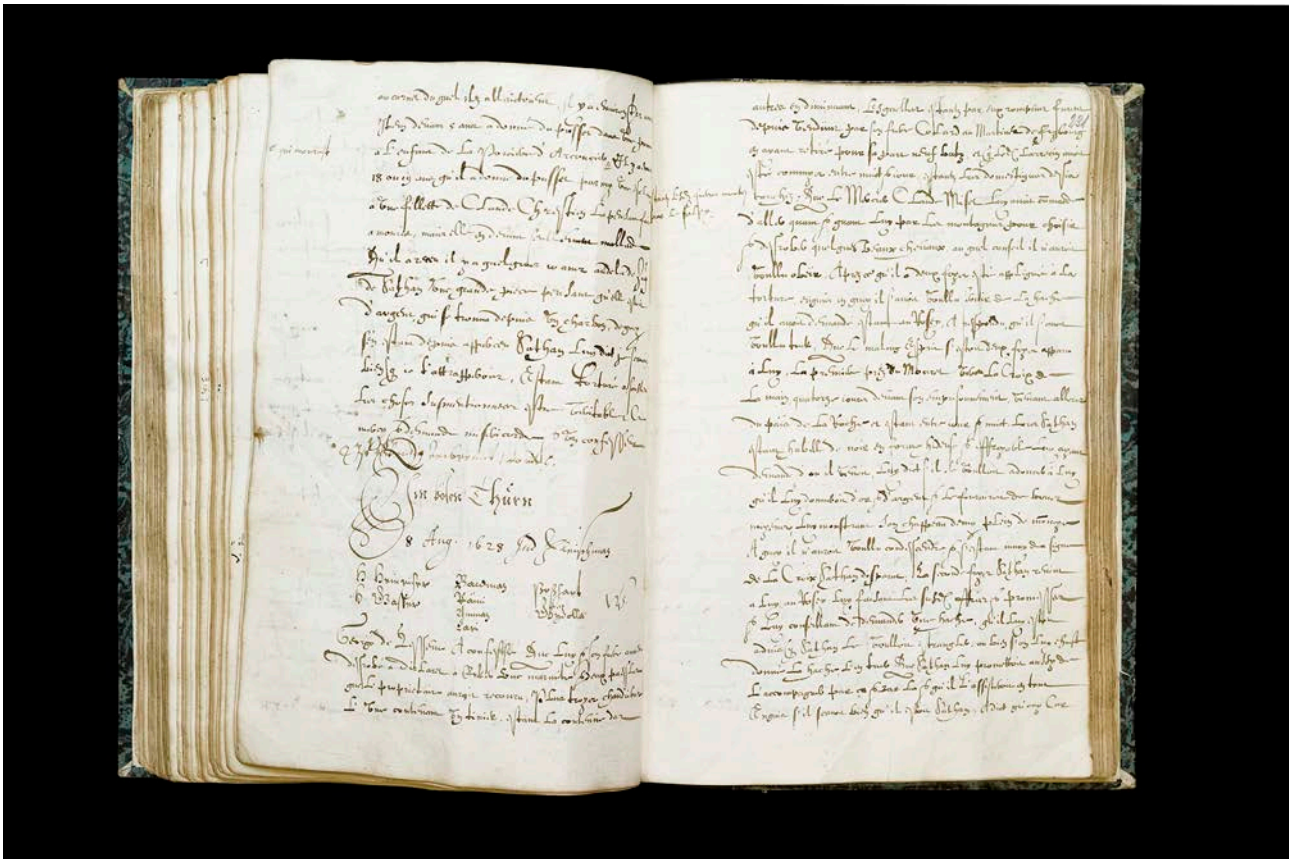
© Virginie Rebetez, Eric Wermeille, Montagny-la-Ville, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Eric Wermeille, Montagny-la-Ville, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Herbar, LAU-0098992, Bryonia dioica Jacq., Musée botanique cantonal de Lausanne, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



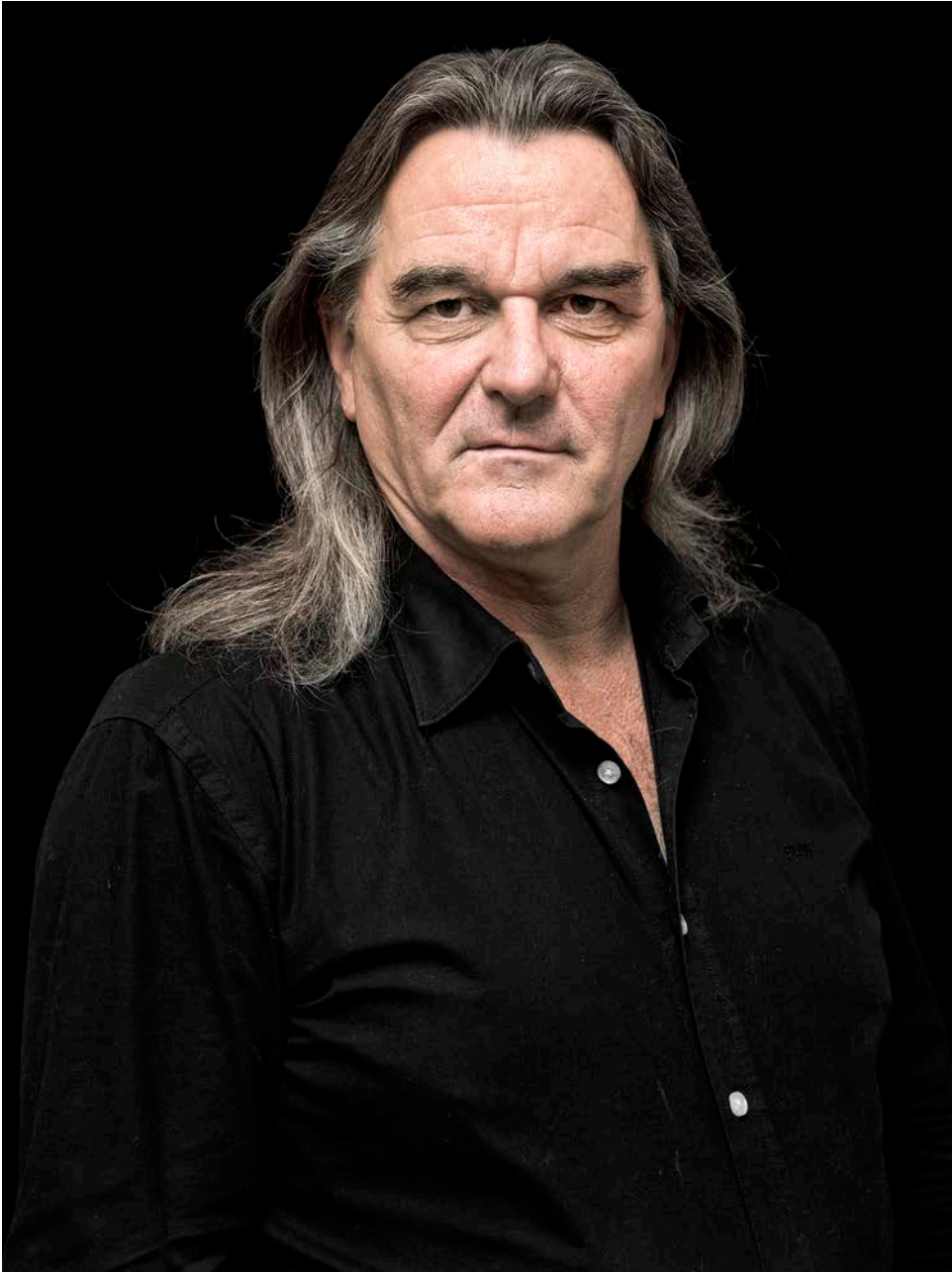
© Virginie Rebetez, Manuscrit du procès mené contre Claude Bergier, 1628, Archives de l'État de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Rasia Baumgartner, Plasselb, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Sel cristallisé, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Olivier Michel, Auboranges, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Nathalie Luneau, Auboranges, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Herbar, LAU-0068695, *Hypericum humifusum* L., Musée botanique cantonal de Lausanne, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Françoise Auberson, Montet (Glâne), canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Manuscrit du procès mené contre Claude Bergier, 1628, Archives de l'État de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Cascade de Bellegarde, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Auragraphe, Diana Varisco, Villars-sur-Glâne, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Rasia Baumgartner, Plasselb, canton de Fribourg, de la série Malleus Maleficarum, 2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Vue de l'exposition *Malleus Maleficarum*, BCU Fribourg, 14.09. – 03.11.2018. Courtoisie de l'artiste



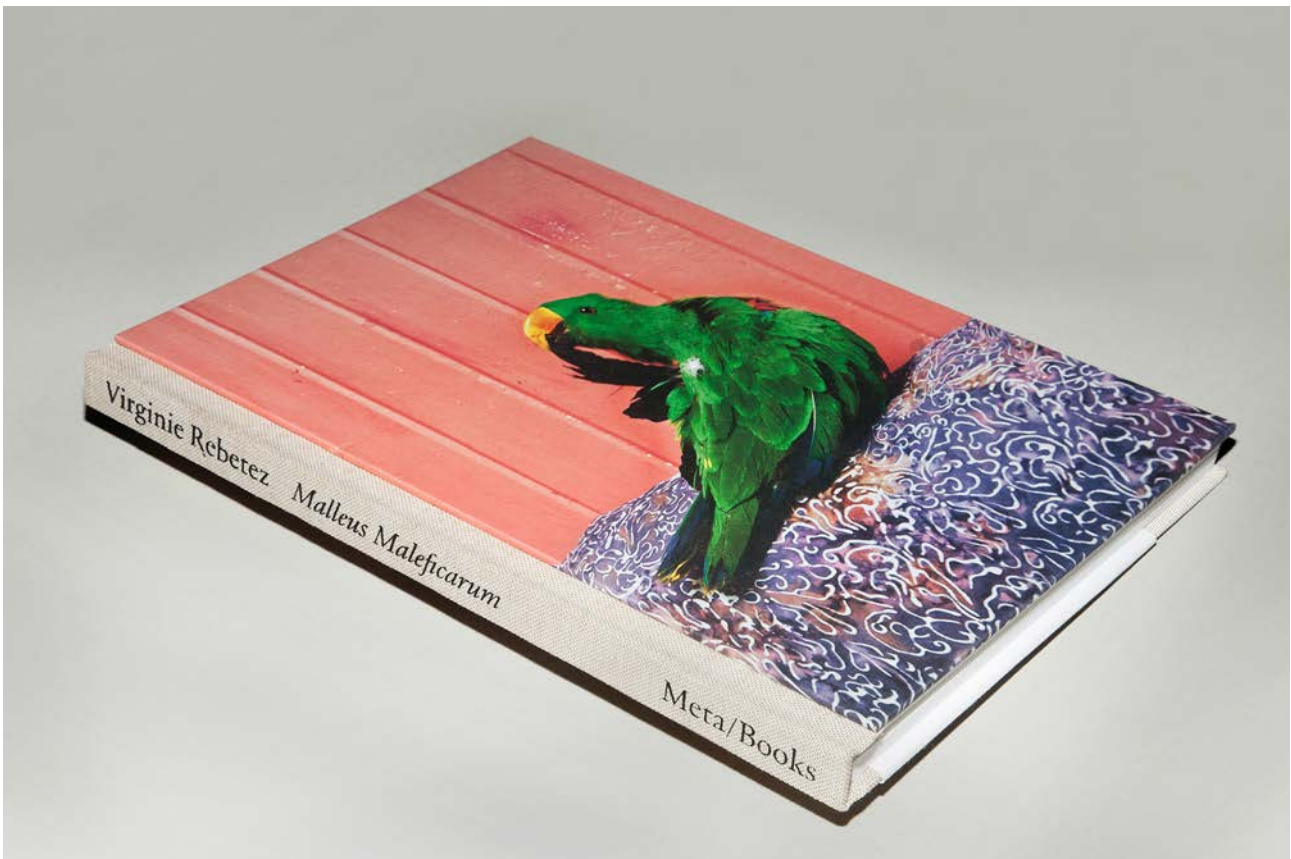
© Virginie Rebetez, Vue de l'exposition *Malleus Maleficarum*, BCU Fribourg, 14.09. – 03.11.2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Vue de l'exposition Malleus Maleficarum, BCU Fribourg, 14.09. – 03.11.2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, Vue de l'exposition Malleus Maleficarum, BCU Fribourg, 14.09. – 03.11.2018. Courtoisie de l'artiste



© Virginie Rebetez, *Malleus Maleficarum*, BCU Fribourg et Meta/Books, Amsterdam, 2018. Courtoisie de l'artiste

INTERVIEW

Virginie Rebetez. *Malleus Maleficarum*

Cette interview est basée sur des rencontres avec l'artiste ainsi que des échanges de courriels en octobre et novembre 2018.

Nassim Daghighian : Depuis une dizaine d'années, ton travail personnel semble avoir pour fil conducteur principal les thématiques de l'au-delà et de l'identité, tout en abordant à plusieurs reprises la question délicate de la mort. Bien que tu aies travaillé dans des zones géographiques différentes, quels liens et quelle continuité peux-tu établir aujourd'hui entre ton projet récent *Malleus Maleficarum* (2017-2018) et tes séries *Tokoloshe* (2013) et *Out of the blue* (2014-2016) ?

Virginie Rebetez : Tous mes projets sont étroitement liés les uns aux autres par une même recherche, une même quête, à travers des thématiques communes, telles que l'absence, la mort, les traces, l'invisible, l'identité. Il y a aussi très souvent l'idée d'hommage qui est présente, notamment dans mes deux derniers projets *Out of the blue* et *Malleus Maleficarum*, où j'évoque une personne en particulier, disparue ou décédée.

Tokoloshe a été pour moi le premier projet où je suis vraiment entrée plus directement dans le monde invisible, l'au-delà, par la rencontre avec différents chamanes, ou médecins traditionnels sud-africains, qui m'ont permis d'assister à divers rituels. Pour moi, ce projet reste très documentaire car il ne contient pas différents niveaux de lecture comme les deux projets qui suivent. C'est d'ailleurs le seul projet où je ne suis pas présente physiquement dans les images ou présente d'une autre manière, afin d'apporter un questionnement plus large et conceptuel autour d'une thématique. Tous les projets ont des importances et buts différents ; *Tokoloshe* est pour moi comme une sorte de rituel de passage qui m'a permis d'entrer complètement dans le monde de l'invisible, et de me sentir plus libre par la suite. Je me sens effectivement toujours plus libre dans la réalisation de mes projets : pour l'appropriation d'un sujet, d'une identité, d'un personnage, mais aussi pour les différents niveaux de lecture que j'y apporte.

Out of the blue et *Malleus Maleficarum* ont tous deux une partie documentaire ainsi qu'une partie plus conceptuelle, qui questionne le statut d'une image pour le premier projet, et le rôle du photographe, du faiseur d'images, pour le second. Dans les deux cas également, l'histoire est remodulée, les cartes sont rebrassées, mélangées, pour donner une vue différente du sujet, de l'histoire de base ; un autre angle d'approche est apporté.

ND : Le terme d'enquête semble revenir souvent dans la description de ta démarche artistique, mais j'y vois aussi une quête personnelle et spirituelle. Comment a évolué ton projet pour l'Enquête photographique fribourgeoise, entre l'idée initiale (annoncée en 2017) de focaliser sur l'actualité des pratiques traditionnelles de guérisseurs, faiseurs de sercrets, médiums, rebouteux ou magnétiseurs et le fait d'établir des liens, immatériels mais puissants, entre les personnes que tu as rencontrées et l'histoire de Claude Bergier, condamné pour sorcellerie en 1628 ? Comment as-tu initié et développé ce projet ?

VR : Chaque projet se développe et se précise tout au long du processus de travail ; ils se construisent donc au fur et à mesure. Je ne débute jamais un projet avec un plan précis du résultat final, j'essaie de garder un esprit ouvert en accueillant et en intégrant ce qui vient sur la route. La confiance et le lâcher prise ont été d'autant plus nécessaires pour *Malleus Maleficarum* que j'ai dû construire et reconstruire le travail au fur et à mesure des rencontres et séances chez les médiums, étant donné que je ne pouvais pas savoir à l'avance ce qui allait être dit durant les séances. Pour moi, il y a eu une grosse prise de risque et pas mal de stress, vu le pourcentage élevé d'inconnues et une *deadline* à respecter. En même temps, je n'aurais pas pu imaginer ce travail autour des médiums-guérisseurs réalisé différemment, car cette façon de travailler fait totalement écho au sujet. Les signes, l'intuition, les rêves, le Tarot ont d'ailleurs fait partie intégrante de la réalisation de ce projet. Durant l'*editing* du livre, avec Delphine Bedel, nous avons d'ailleurs tiré plusieurs fois les cartes du Tarot pour nous guider et voir le travail sous différents angles.

Il y a toujours, pendant la réalisation d'un projet, un moment "magique", un moment crucial où je sais, je sens que je suis sur le bon chemin. Dans le cas de *Malleus Maleficarum*, cela s'est passé durant une séance médiumnique, en contact avec Claude Bergier. Le médium me fait savoir que Bergier avait le secret du feu, donc le don de soulager et guérir les brûlures avec une prière, appelée le secret. Je lui ai demandé si Claude Bergier serait d'accord de me le transmettre, comme cela se faisait autrefois dans les familles. Le médium s'est penché sur sa feuille, a pris son crayon et a commencé à écrire. C'était le secret du feu de Claude Bergier. J'ai adoré ce moment et pour moi, c'était le signe qu'il fallait avoir confiance et continuer sur ce chemin-là.

J'ai travaillé sur *Malleus Maleficarum* pendant une année. Comme porte d'entrée dans ce monde-là, j'ai démarré avec le livre de Magali Jenny, *Le guide des guérisseurs de Suisse romande*, où sont répertoriés de nombreux guérisseurs ; cela m'a permis de faire une liste des personnes que je désirais contacter en ayant leurs coordonnées directes. J'ai donc rencontré une trentaine de guérisseurs et j'ai commencé à les répartir dans deux catégories : ceux qui soignent en touchant physiquement le patient et ceux qui travaillent avec l'invisible, sans contacts physiques et visibles avec le patient. Puis j'ai écarté la première catégorie pour me concentrer sur les médiums, magnétiseurs, chamanes, etc. et plus précisément sur les personnes pouvant communiquer avec les défunts. Peu à peu, je me suis ainsi écartée du guide de Magali Jenny et mes rencontres se sont faites par la suite grâce au bouche à oreille.

Rapidement, je me suis aussi rendue aux archives cantonales de Fribourg, car je voulais trouver des documents en rapport avec les guérisseurs du passé et la chasse aux sorcières. (Je débute d'ailleurs très souvent un projet par de nombreuses recherches.) J'y ai rencontré le collaborateur scientifique Lionel Dorthe, qui m'a fait découvrir une dizaine de manuscrits transcrivant divers procès en sorcellerie allant de 1493 à 1731, dont le cas de Claude Bergier, guérisseur, accusé de sorcellerie, torturé et brûlé au bûcher en 1628, à Fribourg. J'ai choisi de centrer mon travail sur ce personnage, dont on ne connaît rien d'autre que ce qui est relaté dans son procès durant la dizaine de jours de son emprisonnement. Le but était d'essayer de dresser son portrait, connaître les raisons de son accusation, en savoir plus sur sa vie et sa pratique de guérisseur, etc., grâce à divers médiums fribourgeois capables d'entrer en connection avec lui. Je voulais réunir plusieurs médiums de différentes parties du canton autour d'une personne en particulier, afin de donner la parole à ce présumé sorcier et de créer une sorte d'entretien posthume, une réhabilitation symbolique. Je parle de réhabilitation comme d'une forme de guérison de l'inconscient collectif, d'une libération du passé. Le fait que le canton de Fribourg n'ait pas accepté la réhabilitation juridique de sa dernière présumée sorcière brûlée, Catherine Repond, après votation en 2009, m'a interpellée. En effet, contrairement à Anna Göldin réhabilitée juridiquement en 2008 à Glaris, Catherine Repond ne l'a été que moralement, ce qui en soi ne veut pas dire grand chose... Ainsi *Malleus Maleficarum* peut être vu comme une réhabilitation symbolique, de Claude Bergier bien sûr, mais plus largement de toutes les personnes accusées de sorcellerie et brûlées en Suisse. La parole guérit, dit-on ; j'ai donc voulu donner la parole à Claude Bergier, qui n'a pas eu l'occasion de s'exprimer et de se défendre. De plus, je trouvais pertinent que cette guérison se fasse au travers de "sorciers" contemporains.

Le projet s'est ensuite développé d'une manière plus personnelle. Lors des séances, certains médiums ont commencé à parler de moi, de ma famille et de ma relation à Claude Bergier. Je n'ai pas tout de suite inclus ces extraits plus personnels dans le projet ; c'est lors des diverses séances d'*editing* du livre avec Delphine Bedel que nous avons décidé qu'ils apportaient une dimension importante et pertinente à l'ensemble et qu'il était nécessaire de les inclure. Le projet final ne se concentre donc plus uniquement sur Claude Bergier mais parle plus largement de transmissions, de transferts, de la signification d'un faiseur de récits, d'un faiseur d'images, et devient également un portrait en triangulation (Claude Bergier, les guérisseurs présents dans le livre ainsi que moi-même).

L'artiste est un médium, car il joue le rôle d'un canal par lequel est transmis un message, une histoire, au même titre qu'un médium-guérisseur qui transmet un message en utilisant son corps pour créer un pont entre deux mondes.

ND : Pour ma part, il me semble audacieux d'assimiler les guérisseurs et médiums d'aujourd'hui à des sorciers œuvrant pour satan (pour autant que celui-ci existe !). Comment tes modèles ont-ils perçu ton évocation de la sorcellerie remontant à l'inquisition ? Quelles sortes de relations as-tu eues avec les personnes rencontrées ? Certains ont-ils refusé d'avoir leur visage photographié ? Quelles collaborations as-tu mises en place lors de la réalisation des prises de vue ? Dans l'exposition, tu as également présenté trois agrandissements d'aquarelles réalisées lors de séances médiumniques par le dessinateur judiciaire Patrick Tondeux. Quel statut ont ces portraits-là ?

VR : Pour moi, le terme "sorcier" n'a absolument rien de négatif, c'est un terme général qui englobe différentes pratiques. D'ailleurs, la plupart des guérisseurs que j'ai rencontrés se nomment eux-mêmes "sorciers". Un sorcier est une personne qui travaille avec les énergies de la nature, simplement.

Tous les guérisseurs ont été ravis de participer au projet (aucun n'est anonyme) et sont très heureux que leurs pratiques soient montrées et discutées, car malgré tout, c'est un monde qui reste assez tabou, même s'il y a clairement un avant et un après le livre de Magali Jenny (*Le guide des guérisseurs de Suisse romande*). Il y a, avec certains, un lien fort qui s'est créé, car nous avons passé beaucoup de temps ensemble et une confiance a pu s'installer tout au long du projet. C'est important.

Plusieurs rencontres avec chacun ont été mises en place ; une première rencontre pour discuter du projet et en apprendre plus sur leurs pratiques et leur vie, une deuxième, une troisième, voire une quatrième pour des prises de vue, puis pour certains, une rencontre pour la séance médiumnique filmée. En effet, pour chaque séance médiumnique (contact avec Claude Bergier), il y a un enregistrement vidéo ainsi qu'une aquarelle réalisée par le dessinateur judiciaire Patrick Tondeux. J'ai décidé d'inclure dans le projet ce dessinateur de procès de renom afin d'amplifier l'aspect juridique, déjà présent avec l'histoire de Bergier et des nombreux procès en sorcellerie qui ont eu lieu dans le passé. Je trouvais également intéressant que ce soit des dessins et non des photographies qui prennent le statut de preuve ; ce sont les seules images que le spectateur peut voir de ces séances (puisque les vidéos ne sont pas montrées). Au final, nous avons décidé, durant l'*editing* avec Delphine, que ces aquarelles n'avaient pas leur place dans la publication, où il y a déjà plusieurs types d'images différentes. En les ajoutant, le message ou l'histoire perdait en force et en clarté. J'ai donc décidé de les inclure uniquement dans l'exposition.

En ce qui concerne les enregistrements vidéo de ces séances, je les ai retranscrits puis j'ai choisi certains passages pour ensuite les éditer en alternant les personnes, afin de créer une sorte de discussion entre ces cinq médiums autour de Claude Bergier, chacun apportant des informations différentes. Ces extraits sont présents dans la publication (les textes en français sont placés entre les images et les traductions en anglais/allemand sont à la fin du livre) et, dans l'exposition, la bande son extraite des vidéos est mise à disposition des visiteurs grâce à des casques audio.

Je n'ai jamais voulu être dans le jugement dans ce projet, ni dans la recherche de preuves ou de vérité. J'ai décidé de prendre les informations qu'ils me donnaient comme vérité pour travailler ensuite avec, afin de créer une narration. Je n'ai pas voulu entrer dans la comparaison des informations données par les divers médiums, mais au contraire essayer de les réunir, de les faire travailler ensemble, pour créer un seul récit autour de Claude Bergier.

ND : La majeure partie de tes photographies de *Malleus Maleficarum* sont réalisées sur un fond noir qui décontextualise les sujets, pourquoi ce choix ? Certains portraits sont pris de dos et, toujours sans montrer leur visage, tu représentes fréquemment la gestuelle des guérisseurs et médiums, leurs mains tenant des objets rituels ou un perroquet. Pourrais-tu m'en dire plus sur le rôle du fond noir, des portraits de dos, des gestes et des objets, dans la trame narrative que tu mets en place pour ce projet ?

VR : Le fait de décontextualiser le sujet avec un fond noir me permet d'enlever l'aspect documentaire, le côté informatif de l'image. Le manque de contexte ajoute une dimension symbolique où chaque photographie est comme une pièce du puzzle qu'il faut assembler pour former le récit complet. L'action est suggérée par les gestes des guérisseurs et les différents objets des rituels. Tout se passe en dehors des images, aucune action n'est visible ; les rituels et pratiques des guérisseurs ne sont pas représentés, mais l'action est présente dans l'évolution du récit, de la narration, créée par l'*editing* des images et du texte.

C'est comme si la guérison se passait entre les lignes, entre les pages, un peu comme si le livre était un film et que je n'aurais gardé que quelques *screenshots* de celui-ci, en retirant les images des actions à proprement parler.

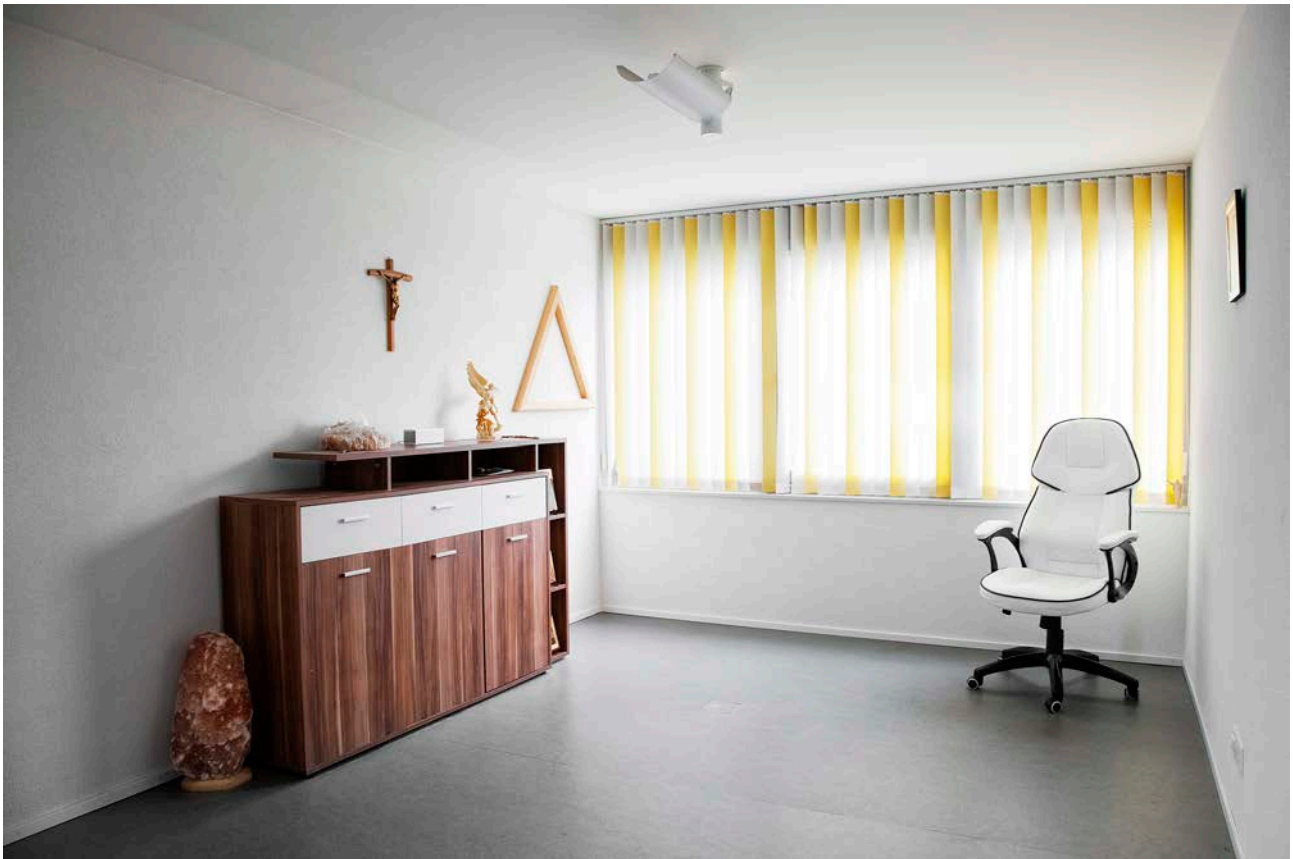
Tout le livre est similaire à un voyage ou rituel initiatique, avec un début très abstrait où se mélangent des portraits anonymes de dos et des paysages brumeux, oniriques, que l'on pourrait associer à l'entrée dans l'au-delà, dans une autre dimension, pour ensuite déboucher sur une partie où l'on découvre les visages des guérisseurs qui se mêlent aux reproductions du manuscrit du procès de Claude Bergier ainsi qu'aux herbiers, et finir sur des images plus concrètes de lieux et d'objets de rituels.

ND : Pourrais-tu m'expliquer comment ces divers types d'images sont apparus dans l'évolution de ton projet puis comment tu les as insérées dans l'ensemble lors de l'*editing* de la publication ?

VR : Le mélange d'images différentes (portraits, paysages, objets, et parfois archives...) est récurrent dans mon travail photographique. Les paysages du début du livre plantent le décor : la vallée de la Jogne près de Charmey, d'où venait Claude Bergier. Ils ont également une dimension surnaturelle, qui invite le lecteur dans le monde de l'inconscient, du rituel, du monde symbolique, où d'autres codes d'interprétation sont nécessaires pour lancer le récit afin d'accéder à une autre réalité. Les autres paysages présents dans le livre sont des endroits listés comme lieux chargés énergétiquement du canton de Fribourg, comme la cascade de Bellegarde.

Il était important d'incorporer des plantes dans le projet car, d'une part, beaucoup de guérisseurs font appel à elles d'une manière ou d'une autre et, d'autre part, on peut également lire dans le procès de Claude Bergier qu'il travaillait avec de nombreuses plantes pour soigner du bétail ou des gens. Les plantes ont une très forte symbolique dans l'imagerie de la sorcellerie ; regardez l'importance de la mandragore par exemple et tous les mythes autour de celle-ci (cf. Harry Potter). Aussi, lors des séances, plusieurs médiums m'ont décrit différentes plantes utilisées par Claude Bergier et la manière dont il les employait. Ils parlent notamment d'un recueil dans lequel il les répertoriait. J'ai donc trouvé important d'inclure des herbiers de plusieurs plantes dites magiques, associées à la sorcellerie, présentes dans le canton de Fribourg, comme la Bryone, le Millepertuis ou la Belladone.

Dans le livre, nous avons choisi de placer ces plantes de part et d'autre des reproductions du manuscrit du procès, les enveloppant comme pour utiliser leur pouvoir guérissant afin de neutraliser ou "nettoyer" les écrits très durs qui relatent notamment les séances de torture de Claude Bergier.



© Virginie Rebetez, Cabinet de Frédéric Jacquat, Cheyres (Fribourg), de la série *Malleus Maleficarum*, 2018. Courtesy BCU Fribourg

NOUVELLES EXPOSITIONS

Virginie Rebetez. *Malleus Maleficarum*

Photobastei, Zurich, 22.11. – 16.12.2018

www2.fr.ch/bcuf www.photobastei.ch

L'Enquête photographique fribourgeoise 2018 a été confiée à Virginie Rebetez (1979, CH). La photographe lausannoise s'est intéressée aux médiums et guérisseurs, très répandus dans cette région catholique de la Suisse et bien enracinés dans la culture fribourgeoise. Elle a fait connaissance avec leur personnalité et leurs pratiques en les plaçant dans un contexte historique plus large de chasse aux sorcières.

Malleus Maleficarum (" Le Marteau des sorcières ") est le traité écrit à la fin du 15^{ème} siècle par Henri Institoris et Jacob Sprenger, de zélés inquisiteurs dominicains particulièrement misogynes. L'ouvrage, utilisé jusqu'au 17^{ème} siècle dans le cadre de la chasse aux sorcières en Europe, fut réédité plus de trente fois.

"*Malleus Maleficarum* est probablement la tentative la plus ambitieuse et audacieuse de l'artiste d'explorer l'espace entre le visible et l'invisible, d'imaginer et de repenser l'histoire sous un nouvel angle. Le passé fait irruption à travers le personnage de Claude Bergier, accusé de sorcellerie et amené au bûcher le 5 août 1628 à Fribourg. Rebetez fait revenir Bergier en interrogeant les médiums sur lui, construisant ainsi des ponts entre les gens et les lieux séparés dans le temps et l'espace. *Malleus Maleficarum* est un livre personnel et intime, une réflexion sur la vie et une acceptation de l'inconnu; le langage photographique est poussé dans ses derniers retranchements dans le but de représenter la réalité et ce qui la dépasse."

Olga Yatskevich

Le Service de la culture du canton de Fribourg a créé l'Enquête photographique fribourgeoise en 1996. Sur concours, il confie à un photographe la réalisation d'une enquête sur un sujet documenté. L'Enquête fait ensuite l'objet d'une exposition et, en général, d'une publication. Elle est conservée à la Bibliothèque cantonale universitaire. L'Enquête, conduite tous les deux ans, vise à encourager la création artistique et à constituer un patrimoine photographique contemporain consacré au canton.



© Virginie Rebetez, Rasia Baumgartner, Plasselb (Fribourg), de la série Malleus Maleficarum, 2018.
Courtesy BCU Fribourg